

SECONDE  
CHANCE  
*Avery et Seth*

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et  
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Bross, L. E.

[Right where you are. Français]

Seconde chance: Avery et Seth

Traduction de : Right where you are.

ISBN 978-2-89585-924-6

I. Valentin, Laure. II. Titre. III. Titre :

Right where you are. Français.

PS3602.R67R5314 2017 813'.6 C2017-940924-7

Original English language edition: Copyright © 2015 by Lee Bross

All rights reserved including the right of reproduction  
in whole or part in any form.

This edition published by arrangement with the original publisher  
Pocket Books, a Division of Simon & Schuster, Inc., New York.

© 2017 Les Éditeurs réunis pour l'édition française

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada  
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

*Distribution au Canada*

PROLOGUE

prologue.ca

*Distribution en Europe*

DILISCO

dilisco-diffusion-distribution.fr



*Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.*

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

L.E. BROSS

SECONDE  
CHANCE  
*Avery et Seth*

Traduit de l'anglais (américain) par Laure Valentin



LES ÉDITEURS RÉUNIS



*À tous les romantiques incorrigibles  
qui croient aux fins heureuses.*



*Avery*

Il y avait une chose que Carrie Underwood avait oublié de mentionner : une fois que vous aviez brisé à coups de batte de baseball les phares du *pick-up* de votre ex-petit ami infidèle et crevé les quatre pneus, vous vous feriez arrêter et accuser de dégradation de biens.

— Cet arrangement convient-il aux deux parties ?

Les yeux plissés, le juge regarda cette ordure de Grant, mon ex, avant de se tourner vers moi pour me dévisager à travers les lunettes à la John Lennon perchées sur son nez proéminent. Il me faisait penser au père Noël. Si tant est que le père Noël porte une toge noire et distribue des condamnations en guise de jouets.

— Oui, Votre Honneur.

La voix rocailleuse de mon père résonna dans la salle du tribunal.

— Oui, Votre Honneur, répondit à son tour l'avocat de Grant.

Je regardais droit devant en essayant d'afficher une mine contrite. Pourtant, la seule chose que je regrettais, c'était que quelqu'un m'ait filmée en train de détruire le *pick-up* de Grant

avant de publier la vidéo sur YouTube. Le plus fort, c'était que mon esclandre risquait de devenir viral. Trois millions de visionnements.

Mon père, l'avocat du ministère public Samuel Hartley, avait essayé de faire abandonner les poursuites jusqu'à ce que l'avocat de Grant lui apprenne l'existence de la vidéo. Si un regard pouvait tuer, je serais déjà six pieds sous terre. Il se trouvait que mon père faisait de la tolérance zéro en matière de criminalité son cheval de bataille pour remporter le fauteuil de maire. Il ne pouvait tout de même pas changer les règles pour la seule raison que sa fille les avait enfreintes. Ce qu'il fit, en revanche, ce fut de demander que l'accusation soit enregistrée sous le nom de jeune fille de ma mère, Melrose, au lieu de Hartley, afin de se tenir à l'écart de l'affaire.

— Très bien, dit le juge.

Il se tourna vers moi et son regard inflexible rencontra le mien.

— Avery Melrose, je vous condamne à trois cents heures de travaux d'intérêt général à exécuter dans un délai de six mois et à une amende de quinze mille dollars. Vous devrez verser l'intégralité de cette somme d'ici soixante-douze heures. Si vous n'honorez pas l'une des conditions de cet arrangement, vous serez accusée d'outrage, serez arrêtée et devrez effectuer le reste des travaux dans un centre de détention. Est-ce clair ?

— Oui, monsieur.

Merde. Mon père ne m'avait pas dit que les trois cents heures de travaux d'intérêt général devaient être réalisées



en six mois. C'était ma dernière année à l'Université de Caroline du Nord et j'avais bien trop de choses à faire pour consacrer du temps à cette fichue sanction.

— Comment suis-je censée faire mes travaux d'intérêt général tout en allant en cours? m'écriai-je dès que mon père et moi fûmes sortis de la salle du tribunal.

— Tu aurais pu y penser avant de démolir le *pick-up* de Grant, Avery. Seigneur, mais qu'est-ce que tu avais dans la tête?

Papa fourra les documents signés dans sa mallette et se dirigea vers la sortie. Grant passa près de moi, un sourire insolent aux lèvres. *Connard.*

— Ce que j'avais dans la tête, c'est que je venais de surprendre mon petit ami en train de se taper une bimbo dans notre lit.

Ma voix résonna dans le couloir du tribunal et plusieurs personnes se tournèrent pour me regarder. Mon père rebroussa chemin à grandes enjambées pour m'attraper par le bras.

— Tu veux bien baisser d'un ton? On dirait une fille des mauvais quartiers.

Il m'entraîna et nous passâmes devant Grant dont les joues avaient viré au rouge. Je lui fis un doigt d'honneur tandis que mon père me poussait vers la sortie.

— Tu n'as pas dix ans, Avery. Essaie au moins de te comporter comme la jeune femme bien éduquée que nous avons élevée.

Il me lâcha dès que les portes se furent refermées en claquant. Je me tenais sur les marches du tribunal, la poitrine palpitant de colère.

À l'entendre, on aurait dit que c'était un caprice. J'avais envie de taper du pied, mais cela ne ferait que lui donner raison. Comment aurait-il voulu que je réagisse en découvrant Grant à l'appartement, enfoncé jusqu'aux boules dans une sale traînée d'une vulgarité innommable ?

*Mon* petit ami.

En train de baiser quelqu'un d'autre que moi.

Ensuite, il avait essayé de me dire que ce n'était pas ce que je croyais.

C'est sans doute ce qui m'avait le plus fichue en rogne. Comme si j'avais pu mal interpréter ce qui se passait juste sous mon nez. Qu'il ait pu me croire aussi stupide.

Mes capacités d'analyse et ma sérénité s'étaient envolées quand je l'avais entendu gémir *son* prénom. J'étais sortie en trombe et m'étais emparée de la batte de baseball qu'il gardait à côté de la porte d'entrée pour frapper la première chose qui me tomba sous la main : son *pick-up*. Le temps que Grant enfile son caleçon et sorte en courant, j'avais déjà brisé toutes les vitres et tous les phares, et lacéré avec mes clés la peinture noire brillante de la carrosserie.

Il avait fallu l'intervention de Grant *et* de son colocataire Bryan pour me faire lâcher le bâton, non sans en avoir asséné un bon coup sur l'épaule de lancer de Grant. Connard.

— Je ne suis pas désolée, dis-je à mon père en relevant le menton. Ce n'est pas toi qui prétends que tu ne t'en laisses jamais conter ?

Il grommela.

— Ne pas s'en laisser conter et faire quinze mille dollars de dégâts, ce sont deux choses différentes, tu le sais bien.

— On ne pourrait pas simplement demander à quelqu'un d'attester ma présence à ces heures de service et passer à autre chose ? J'ai des engagements auprès de mon association étudiante et je dois réviser. On ne peut pas sérieusement me réclamer trois cents heures d'un travail fatigant et complètement inintéressant.

Je levai les yeux en faisant la moue.

— S'il te plaît, papa. Tu ne peux pas faire quelque chose ? J'ai commis une erreur.

J'avais déjà pris les devants en organisant la fête de retrouvailles que mon association d'étudiantes donnait chaque année. C'était d'autant plus important que, cette année, j'avais été élue vice-présidente.

— ... en compagnie d'un groupe de personnes en liberté conditionnelle, poursuivait mon père.

Liberté conditionnelle ? Je secouai la tête.

— Quoi ?

— C'est exactement ce dont je te parlais, Avery. Tu n'as pas la moindre idée de la gravité de tes actes. Tu suspendras tes études pendant un semestre pour t'acquitter de ta punition. Les documents ont déjà été signés. Tu effectueras tes trois cents heures auprès des Travaux publics, avec un groupe d'ex-détenus libérés sur parole.

— Putain, tu te fous de moi ?

Ma voix était trop forte et haut perchée, mais j'avais sans doute mal compris ce qu'il venait de dire.

— Je ne peux pas m'arrêter pendant un semestre ! Et la semaine de sélection ? J'ai des engagements ! Tu me demandes carrément de travailler avec des criminels de droit commun ?

Il esquissa un sourire hautain.

— Et d'après toi, qu'est-ce que tu es maintenant, Avery ? Cette affaire figurera à ton casier judiciaire ! Tu as vingt et un ans. Tu n'es plus une enfant. J'ai déjà consulté les dossiers de tous ceux avec qui tu devras travailler. Je ne te mettrais jamais en danger, sache-le.

Merde. Merde. Merde. D'authentiques larmes me brûlaient les yeux. Tous les employeurs dignes d'intérêt examinaient les antécédents judiciaires. Seigneur, j'avais envie de tuer Grant pour avoir bousillé mon avenir parce qu'il avait été incapable de garder sa queue dans son pantalon.

— Je suis désolée, papa. C'est juste que... j'aimais Grant et j'ai réagi sans réfléchir.

Mon père était un homme pondéré, mais pour m'assurer qu'il comprend bien mes raisons, je faisais appel à sa fibre émotionnelle.

— Il m'a brisé le cœur, papa !

Je vis son visage se radoucir et mes espoirs se ravivèrent. Il ne pouvait pas raisonnablement demander à sa fille de travailler avec les repris de justice qu'il se battait tous les jours pour envoyer en prison.

— Je le sais, et je suis désolé que tu l'aies découvert de cette façon. Mais ça ne change pas ce que tu as fait. Je suis dans

une situation délicate, Avery. L'intégralité de ma campagne repose sur mon programme intransigeant. Bon sang, j'ai passé les quatre dernières années à faire le ménage dans nos rues afin d'être le meilleur candidat possible au poste de maire. Maintenant, j'ai les mains liées. Tu commets un crime, tu en paies le prix.

— Épargne-moi tes slogans de campagne, m'exclamai-je avant de dévaler les marches en tapant des pieds.

— Avery, n'oublie pas de te présenter aux Travaux publics lundi matin à six heures. Sinon, on viendra t'arrêter et je ne pourrai absolument rien faire pour toi.

Avant que je puisse lui répondre, une journaliste gravit les escaliers au pas de charge pour brandir un micro devant le visage de mon père.

— Monsieur Hartley, pouvez-vous nous dire en quoi l'arrestation de votre fille affecte vos projets de campagne ?

La blonde lui souriait et je perçus une lueur malicieuse dans son regard. Maudits vautours.

— Je peux vous assurer, mademoiselle Chambers, qu'ils ne changent pas d'un iota. Ma fille va assumer les conséquences de ses choix comme tout un chacun. Je suis très sérieux quand j'affirme que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour rendre notre ville plus sûre.

Jetant un œil par-dessus mon épaule, je vis mon père regarder la caméra bien en face avec son sourire d'homme politique. S'il n'était pas candidat aux élections municipales, il aurait fait des pieds et des mains pour m'éviter ce châtiement. Nous avons toujours fonctionné ainsi.

Mais plus maintenant, apparemment.

Je me ruai vers le stationnement et tirai la portière de ma BMW décapotable, un cadeau que m'avait fait mon père quand j'avais réussi l'examen du lycée avec un score parfait de 4.0. Je réglai la climatisation à maximum, même si la capote était baissée, et enfonçai la pédale d'accélération pour m'éloigner du tribunal aussi vite que possible.

Le bout de ma queue-de-cheval flottait au vent et me fouettait le visage, mais je n'y prêtais pas attention.

Plus d'école. Plus d'association étudiante.

J'avais l'impression d'arriver au terme de mon existence.

Qu'ils aillent au diable, Grant et les quatre années que je lui avais consacrées.